

Community
and
alumni

INTERVIEW AVEC M. NORBERT JACOBS



Nous en avons été avertis il y a quelques mois, donc l'annonce du départ à la retraite de notre directeur Norbert Jacobs n'est pas venue à l'improviste. Et pourtant nous avons osé croire qu'il

s'agissait d'une plaisanterie ... d'une mauvaise plaisanterie. Mais cette fois-ci, c'était sérieux, Monsieur Jacobs allait partir d'un poste qu'il avait détenu pendant 20 ans. 20 ans, c'est l'âge d'un jeune homme né en 1989. Un jeune homme qui dépasse son « ancien » directeur d'une vingtaine de centimètres. 20 ans, cela fait presque trois générations d'élèves. Et 20 ans, à cheval entre le XXe et le XXIe siècle, cela signifie une transition vertigineuse.

Départ à la retraite oblige, il fallait que le futur retraité subisse l'épreuve de l'interview. Ses tortionnaires étaient deux membres de l'équipe du CloseUp, rejoints par un renfort en fin de séance :

Christiane Grün, Myriam Rollmann et Nadine Schmitz.

Monsieur Norbert Jacobs a su faire preuve d'un courage exemplaire et d'une endurance extraordinaire.

Cela a dû tenir au fait que c'était le jour de son anniversaire ...

Si on part, on n'est plus là où on a été ...

C.G. : *Monsieur le Directeur, permettez-moi de vous transmettre d'abord les meilleurs vœux pour votre anniversaire de la part de toute l'équipe du CloseUp. Après que les bougies du gâteau d'anniversaire ont été soufflées, nous sommes prêts à entamer notre interview.*

C.G. : *Nous aurons l'honneur de publier cette année le 10e numéro (encore un anniversaire !) d'un annuaire ou d'un year book ... qui est un peu votre enfant !?*

N.J. : Informer la communauté scolaire sur ce qui se passe au lycée est une nécessité de première importance qui me tient à cœur. Avant le CloseUp il y a d'abord eu, dans les années 1990, un « embryon de CloseUp » : le « LTAM-info » qui était un feuillet d'information à l'intention des enseignants. Ensuite, en 2001, il y a eu la publication du premier CloseUp – je les ai gardés tous et je regrette que ma collection ne couvre pas toutes mes années au LTAM. Le « canal d'information » via écrans, qui fonctionnera probablement d'ici Noël sera la suite logique du « LTAM-info ». D'autre part, la « LTAM TV » projetée par Anne Diederich sera un « prolongement » du CloseUp. Il s'agit de produire des émissions dans le cadre de la branche audio-visuelle de la future section artistique de l'enseignement technique. Ces émissions pourraient être visionnées sur Internet, qui est le canal d'information utilisé primordialement par les jeunes.

Enfin n'oublions pas de citer dans le contexte des médias au LTAM, les élèves qui s'engagent soit au « LTAM Radio », où Claudine Thill et André Schwarz assurent la production des reportages, soit dans la rédaction du journal Up2date sous la direction d'Antonia Lech.



C.G. : *Vos débuts au LTAM n'ont certes pas été des plus faciles, du fait que vous étiez un Extra-LTAM-estre ?*

N.J. : J'ai été nommé directeur au LTAM en 1989 avec la mission de redorer le blason d'un lycée qui était à l'époque « en perte de vitesse ». En effet, le LTAM venait de perdre sa particularité d'être l'unique école des artisans étant donné qu'il était désormais amené à « partager » certaines formations avec le Lycée technique d'Esch-sur-Alzette et le Lycée technique d'Ettelbruck. D'autre part, le déménagement de l'Institut supérieur de Technologie vers le Kirchberg a contribué à cette « perte de prestige » pour le LTAM.

Venant de l'extérieur (j'avais été directeur adjoint au LTC avant ma nomination comme directeur au LTAM), je n'ai pas été le candidat de rêve du corps enseignant, et j'en étais conscient. Les relations avec les enseignants - pour la plupart d'entre eux, j'ai été un inconnu - allaient donc être « prudentes ». Suite à ma première conférence plénière que j'avais organisée dans le but de me présenter au plenum et pour faire part de ma vision du développement futur du LTAM, j'ai sans doute pu faire prouesse à quelques-unes des réticences à mon égard. Et pourtant certaines résistances persistaient, je les sentais sans savoir exactement d'où elles venaient. Aujourd'hui je sais qu'à mes débuts au LTAM j'ai commis l'erreur d'avoir voulu être le « manager » du lycée, d'avoir cru qu'il aurait suffi de tirer les ficelles pour que tout fonctionne comme je l'aurais souhaité. Il faut savoir associer les enseignants à la gestion de leur lycée - c'est notamment suite à une formation continue à l'Université de St Gallen en Suisse que je m'en suis rendu compte. D'autre part, et je le perçois comme un désavantage, je n'ai pas appris le « métier de directeur de lycée » auprès d'un autre directeur de lycée. J'ai certes été directeur adjoint au LTC, mais comme le

directeur était souvent absent pour des raisons de santé, nous étions deux adjoints à gérer le lycée sans que personne ne nous ait guidé dans notre travail. Ainsi mon apprentissage du métier de directeur se résumait pratiquement à ce que m'avait enseigné Pierre Wiseler au Ministère du Travail où j'ai été directeur adjoint de la Formation professionnelle.

C.G. : *Malgré ces adversités initiales, vous avez pris les choses en mains, et vous avez géré l'entreprise LTAM en visionnaire. Je cite, pour vous lancer, l'accueil des élèves à la rentrée, la création du service éducatif, l'accueil des nouveaux enseignants ...*

N.J. : J'ai commencé ma « mission » au LTAM en invitant d'emblée le ministre de l'Éducation Nationale Marc Fischbach et le ministre des Travaux Publics Robert Goebbels pour leur montrer l'état du bâtiment scolaire. Il était urgent de procéder à la rénovation et à l'agrandissement de l'édifice. Dans le cadre de ces travaux, j'avais proposé de faire transformer l'ancienne chapelle en salle de conférence des professeurs. À l'époque de mon entrée en fonction, le corps enseignant ne constituait pas ce qu'on pourrait appeler un « ensemble ».

La création d'une vaste salle de réunion conviviale allait y remédier en témoignant mon respect vis-à-vis des enseignants.

De toutes les nouveautés que j'ai initiées, la création du premier BTS en 1990 (celui du dessin d'animation) me tient tout particulièrement à cœur. Jusque-là, seule l'École de Commerce et de Gestion avait offert des formations de brevet de technicien supérieur. Depuis 2001, il y a aussi le BTS de l'opérateur média, mais je suis d'avis qu'à ce jour, le LTAM aurait dû avoir bien plus que deux formations de BTS. En principe, un troisième BTS est planifié pour la rentrée 2010 ...

Côté formations, je suis également fier de la création du technicien en informatique sous mon égide.

En suite il y a eu l'ouverture de l'école vers l'extérieur. Un premier exemple en est le projet d'établissement « rapprochement école entreprise » dans le cadre duquel certaines entreprises se sont engagées à accepter nos élèves comme stagiaires. Le LTAM de son côté a profité de ces échanges pour en apprendre davantage sur les compétences exigées de la part des entreprises.

Un deuxième aspect de l'ouverture vers l'extérieur a été la participation à des projets européens tels le projet PETRA (« Technik fir Meedercher, firwat net ? »).

Il va sans dire que l'ouverture vers l'extérieur s'est aussi faite via les médias - et sur ce plan, le LTAM a été un lycée précurseur. En effet, il a été l'un des premiers à faire connaître ses projets auprès du grand public par voie de presse.



Je termine mon énumération en citant le projet ORIKA, qui a vu le jour au LTAM. Il est une conséquence logique du projet PETRA car il vise à intéresser les filles aux professions « techniques » avant leur entrée au secondaire.

L'« entreprise » LTAM a par ailleurs été fidèle à sa tradition de promouvoir des membres de son corps enseignant vers des postes à responsabilité à l'extérieur. Au risque d'en oublier quelqu'un, je cite dans ce contexte les « anciens enseignants du LTAM » suivants : Marianne Gillen (directrice du Lycée technique pour professions de santé), Marc Barthelemy (attaché au MEN), Constant Rathes (directeur adjoint au Lycée Aline Mayrisch), Marc Fischbach (directeur adjoint au Lycée Josy Barthel), Romain Kieffer (attaché au MEN), Gilles Estgen (directeur du Lycée technique Joseph Bech), Georges Alff (directeur du Centre de Technologie et de l'Éducation), Jerry Kreins (attaché à la direction au Lycée technique d'Etzelbruck), Henri Kox (député), Michel Margue (doyen à l'Université de Luxembourg), Gilles Belling (attaché à la direction au Lycée technique Joseph Bech), Michel Pundel (attaché à la direction au Lycée Josy Barthel).

C.G. : *Le travail d'un directeur de lycée est très polyvalent. Qu'est-ce qui vous passe spontanément par la tête, à chacun des mots-clés suivants : le directeur et « ses » élèves ?*

N.J. : Les élèves sont ce qu'il y a de plus passionnant dans le métier de directeur. Ils vont me manquer !

C.G. : *le directeur chef du personnel ?*

N.J. : Il s'agit d'une relation difficile du fait qu'on aimerait être le collègue de chacun des enseignants, mais vu qu'on est leur directeur, il y a une barrière ...

C.G. : *le directeur administrateur ?*

N.J. : En principe j'aime le travail administratif mais ce travail peut s'avérer être un réel calvaire si on a affaire à d'autres instances étatiques ...

C.G. : *le directeur chef de chantier ?*

N.J. : C'est passionnant, mais il faut se rendre à l'évidence qu'on est toujours en manque de moyens financiers ...

C.G. : *le directeur ambassadeur à l'extérieur ?*

N.J. : D'abord cela a été passionnant, ensuite c'est devenu une corvée ... sans doute du fait que j'étais fatigué ... Certains collègues étaient persuadés que j'avais promu le LTAM dans les médias dans le but de promouvoir ma propre carrière politique ... J'ai fini par envoyer d'autres « ambassadeurs » vers l'extérieur : Georges Thilmany et les professeurs ou les élèves engagés dans tel ou tel projet ...

C.G. : *Nos élèves, j'ai parfois eu l'impression que vous les connaissiez tous de nom. Comment avez-vous fait pour retenir tous ces visages ?*

N.J. : J'ai connu effectivement beaucoup d'élèves par leur nom, cela était important pour moi. Ensuite il y a une part de bluff ... Les élèves que j'ai invités à un entretien particulier sont ceux qui se sont fait connaître, dans un sens positif ou dans un sens négatif ... Avec

l'âge, j'ai retenu de moins en moins de noms. Mais j'ai une bonne mémoire des visages. Il m'arrivait de me rappeler parfaitement le visage d'un élève dont on m'a dit le nom, j'aurais même pu dessiner son visage ... si jamais j'avais su dessiner ...

C.G. : *Monsieur le Directeur, dit affectueusement « de Chef », vous avez sans doute eu, parmi les enseignants, beaucoup d'amis, de faux amis, des ennemis, voire des adversaires avec parfois, des mutations entre les différentes espèces d'Homo LTAM-iens. De quelle espèce qu'ils soient ou qu'ils aient été, les enseignants vous ont tous respecté. Quelles sont les qualités humaines qui ont fait de vous le « chef » ?*

N.J. : J'ai hérité du surnom « chef » de mon prédécesseur. Camille Lebeau a déjà été le « chef », je l'ai été à mon tour.

Les qualités humaines qui ont fait que l'on me respecte ? Il m'est difficile d'en juger. Je peux me tromper tout à fait, mais je suppose que j'ai dû ce respect au fait que j'ai traité chacun de la même façon, que j'ai respecté tout un chacun et que je n'ai jamais eu de « préféré ». Chaque personne a des qualités, chaque personne, quel que soit son rang social ou sa fonction, peut m'apprendre quelque chose. J'ai par ailleurs la patience d'écouter tous les points de vue, avant que je prenne une position. Finalement, je sais prendre des dé-



cisions – au risque de prendre parfois la mauvaise – mais mieux vaut prendre une mauvaise décision que de n'en prendre aucune.

C.G. : *Les femmes sont de plus en plus nombreuses à prendre, sur le plan professionnel, des responsabilités « réservées » autrefois aux hommes et il s'agit là sans doute d'un signe des temps. Pourtant j'ose affirmer que vous avez favorisé, par une politique résolument sociale, l'entrée des femmes dans des domaines qui étaient traditionnellement à prédominance masculine. Pourquoi ne partagez-vous pas l'avis des chefs d'entreprise qui préfèrent souvent employer des hommes, plutôt que des jeunes femmes susceptibles d'accumuler des absences prolongées dues à d'éventuelles maternités ?*

N.J. : J'ai une sœur, elle était meilleure à l'école que moi, pourquoi l'aurait-on privée de choisir, puis d'exercer une profession ? J'ai grandi avec deux femmes, ma mère et ma sœur et un homme, mon père. Ensuite je suis devenu le père d'une fille, et je me suis donc retrouvé de nouveau parmi deux femmes ... Sur le plan familial, j'étais donc toujours entouré de femmes qui savaient combler le hiatus entre vie familiale et vie professionnelle... Les congés de maternité ? Il faut accepter certaines choses. Ce sont les femmes qui portent les enfants et à l'école, les enfants sont notre raison d'être. Il faut bien que les femmes aient le droit d'avoir des enfants ! Quand j'étais jeune, l'entreprise ARBED n'a engagé que des hommes ... un état de choses qui m'a révolté.

C.G. : *Le travail administratif a gagné, au cours des années, en ampleur. Directeur, directeurs adjoints, attachés à la direction, secrétaires ... il faut de plus en plus de personnel pour*

gérer un lycée de la taille du LTAM. Comment faire équitablement la part des choses entre « l'enfermement au bureau » et « la présence sur le terrain » ?

N.J. : Un directeur ne peut pas partager « équitablement » son temps entre le travail au bureau et le travail sur le terrain. Il est vrai que beaucoup de temps est « perdu » en travail administratif alors que la présence à l'extérieur est tellement importante. Un directeur d'école doit « nager » parmi les membres de la communauté scolaire comme un poisson dans l'eau. Il doit « sentir » son école, montrer aux enseignants qu'il les soutient dans leur travail et aux élèves qu'ils ne vivent pas dans une caserne anonyme mais dans un cadre quasi familial. L'emplacement de mon bureau n'est pas dû au hasard : Je vois la cour de récréation et je vois une partie du chemin d'accès au lycée. Et les enseignants et les élèves me voient dans mon bureau. Faire son travail comme il faut dans tous les domaines requiert aussi une concession sur les horaires de travail. Huit heures par jour ne suffisent pas pour faire un partage « équitable » entre l'administration et la présence « sur le terrain ».

Le modèle d'attachés à la direction qui me secondent dans mon travail administratif, a certes été utile, mais je préconiserais désormais un autre modèle. Quatre à cinq personnes devraient gérer la direction du lycée à plein temps et chaque membre du corps enseignant devrait avoir une responsabilité dans un ressort. Prenons l'exemple du CloseUp : c'est un projet que j'ai initié, soutenu et développé et j'ai mis à disposition un budget pour assurer sa production. Mais si j'avais dû en faire davantage, le CloseUp n'aurait pas pu survivre, j'ai donc dû déléguer ce ressort ...

L'école idéale est celle où chaque enseignant est responsable d'un ressort, mais cela est impossible s'il y a

200 enseignants ... il devrait y avoir au maximum 1000 élèves dans un lycée.

C.G. : *Côté infrastructures, vous aviez eu le privilège de gérer un premier chantier entre 1993 et 1997, puis de mettre sur rails le chantier « restaurant scolaire » qui vient de débiter. Quels sont les projets qui portent plus particulièrement votre « griffe » ?*

N.J. : J'ai provoqué la décision du premier chantier dès mon entrée en fonction, en 1990, mais la loi y relative a seulement été votée trois ans plus tard, le 27 mai 1993. Il était d'abord prévu de faire construire un bâtiment semblable à celui qui héberge les ateliers à l'endroit où il y a actuellement le laboratoire solaire. Mais ce qu'il nous fallait, c'était des salles de classe supplémentaires. J'ai donc argumenté en faveur d'un bâtiment en face du complexe des ateliers. La négociation d'un troisième étage était dure, aussi ai-je finalement dû accepter la concession du troisième étage mansardé.

Ensuite, et je l'ai déjà dit tantôt, l'ancienne chapelle transformée en conférence des professeurs porte ma « griffe ».

Finalement, j'ai su mettre sur rails, comme vous le dites, le chantier qui va aboutir à la construction d'un nouveau restaurant scolaire plus adapté à ses fonctions, d'un hall sportif dans un lycée qui manquait cruellement d'infrastructures sportives et d'un parking souterrain pour les enseignants.

C.G. : *Quelles sont les activités parascolaires qui vous ont le plus tenu à cœur ?*

N.J. : J'ai toujours apprécié, soutenu et promu tout engagement des enseignants. Et il faut souligner que le LTAM pullulait d'enseignants engagés. Au risque d'ou-

blier plusieurs des innombrables projets parascolaires, je cite la voiture solaire (ras le sol), le laboratoire solaire, les bateaux solaires, l'« écotöff » ... ensuite, les productions sur scène des Cyranos et des Joyeux lurons, les spectacles Ars Musica, ... les projets d'échange (SAMA-LUX, la coopération avec la FH Wiesbaden, ...), les projets européens, le design de logos pour des associations sans but lucratif par la division artistique, le « filmquiz », le « Mathmathon », les différents organes de presse « interne » dont nous avons déjà parlé, ... la liste n'est certes pas complète, mais elle reflète parfaitement l'engagement des enseignants au LTAM !

C.G. : *L'homme a tendance à regretter plutôt ce qu'il a omis de faire dans le passé que ce qu'il a effectivement fait – même si dans la suite, ceci s'avère avoir été une erreur. Avez-vous quelques regrets ?*

N.J. : Il aurait été plus facile si j'avais pu être directeur dans un lycée où je n'aurais pas été « inconnu ». Les enseignants m'auraient connu en tant que collègue et je serais devenu le « Primus inter pares » et non pas le manager venu de l'extérieur. Je regrette par ailleurs ne pas avoir été mieux préparé à ma fonction de directeur. Il ne suffit pas d'avoir connu et vu à l'œuvre un directeur de lycée alors qu'on était élève. C'est un métier qu'il faut apprendre selon les critères dus aux résultats de recherches en pédagogie. À cet égard, la formation à St Gallen m'a été salutaire.

C.G. : *Que voudriez-vous que l'on retienne de l'ère « Jacobs » ?*

N.J. : Je ne sais pas ... les points positifs, bien sûr ! J'ai pu participer à l'éducation des élèves. Grâce à mon autorité de directeur, j'ai pu leur faire communiquer certaines valeurs dans des entretiens qui ne pre-

naient souvent que quelques minutes. Prenez l'exemple des élections pour le comité des élèves. Au début il y a eu à peine 6 ou 7 candidats. J'ai réagi en invitant les délégués de classe à une réunion à la salle des fêtes. 80 représentants de 1800 élèves sont venus, et je leur ai expliqué que la communauté scolaire d'un lycée se compose de trois « groupes » : la direction, les enseignants et les élèves. Chaque groupe doit être représenté équitablement pour que le lycée puisse fonctionner selon des critères démocratiques. Eux-mêmes, en tant que délégués de classe, ont accepté la responsabilité de représenter leurs copains de classe, fait dont je les ai félicités. Or il fallait aussi des élèves pour représenter le « groupe élève » par le biais d'un comité. J'ai insisté sur ce que les délégués de classe persuadent quelques-uns de leurs camarades à poser leur candidature pour le comité des élèves. Mon intervention a été un succès en ce sens qu'il y a eu finalement trente-huit candidatures.

C.G. : *Maintenant vous avez décidé de passer le sceptre. Votre successeur, Mme Véronique Schaber, sera le nouveau capitaine d'un navire que vous avez conduit à travers des eaux parfois tumultueuses. Quels sentiments éprouvez-vous à la veille de votre départ ?*

N.J. : Mon premier sentiment spontané est que je n'aurais plus eu la force de continuer en faisant le travail comme il faut. J'aurais pu partir à la retraite il y a quelques années, mais c'était l'époque où le paysage scolaire était en plein chantier. J'aurais voulu empêcher une réforme que je n'ai pas pu empêcher. Mais j'ai au moins su mettre sur les rails le second chantier du LTAM. Je laisserai à mon successeur un lycée fonctionnel, convivial et propre. Je lui laisserai par ailleurs la garantie qu'une nouvelle section artistique fonctionnera dans le régime technique dès la rentrée 2010. Et

je quitterai mon poste avec la certitude que la ministre de l'Éducation nationale tiendra sa promesse de créer prochainement au LTAM une formation des sciences de l'ingénieur (dans le cycle moyen et/ou supérieur).

Mais voilà, la réforme de la formation professionnelle a remis le paysage scolaire à l'état où il se trouvait en début de ma carrière, en 1968. À l'époque il y a eu une formation professionnelle d'une part, et un lycée de l'autre. Entre les deux, il y avait cependant l'école des artisans et l'école moyenne ... J'admets qu'un système éducatif ne se résume pas qu'à ses structures. Il est surtout important comment on prépare les jeunes à la vie (active). Et dans ce sens, je suis d'avis que le but de leur formation ne devrait pas être exclusivement l'apport d'une plus-value aux entreprises.

Admettons que les nouvelles structures telles qu'elles sont prévues par les réformes votées ou par celles en voie de préparation sont aptes à assurer la qualité de la formation. La mise en pratique des réformes me semble cependant aléatoire, vu les contraintes budgétaires. Voilà que pour la troisième année de suite nous avons reçu moins de budget que dans le passé – comment saurait-on donc mettre en pratique des réformes, nécessitant davantage de personnel enseignant et des salles de classe supplémentaires – soit un budget plus important.

Je lègue à Mme Véronique Schaber une « école professionnelle », alias Lycée technique des Arts et Métiers - le régime modulaire ne tardera pas de faire son entrée au cycle inférieur.

Si par contre le régime technique en division moyenne et supérieure finira par être mis à un pied d'égalité avec les classes de même niveau du lycée classique, alors on pourrait aussi introduire la septième d'orientation au LTAM ...

C.G. : *Permettez-moi, Monsieur le Directeur, une question indiscrette concernant votre retraite : quels sont vos projets, vos aspirations, vos rêves ?*

N.J. : Avez-vous lu mon invitation au pot d'adieu ? « Le moment est venu de prendre le temps de ne rien faire ! » D'autres personnes ont 40 heures de plus par semaine à leur disposition s'ils prennent leur retraite, et ils n'ont plus le temps pour faire quoi que ce soit. Moi j'aurai 60 heures pour ne faire plus rien ... Enfin, biologiquement parlant, on bouge moins vite, il faut donc plus de temps pour faire moins de choses.

Ne rien faire, cela peut signifier avoir du temps pour mon petit-fils âgé de 16 ans. Ma fille a un magasin, mon beau-fils en a un aussi et certains de mes amis aussi. Deux mains prêtes à travailler ne seront de trop nulle part. J'essaierais peut-être de faire des activités manuelles – question de voir ce que je suis capable de faire ... Il y a des personnes qui appréhendent le départ à la retraite, c'est comme si le rideau se levait pour le dernier acte d'une vie. Le plus dur à supporter est certainement le sentiment de ne plus être utile à personne. Mais il ne faut pas non plus se sentir indispensable. Je suis parti de mes fonctions déjà deux fois dans le passé, la première fois quand j'ai tourné le dos à la politique communale, la seconde quand j'ai abandonné mon poste de secrétaire à la fédération du sport automobile luxembourgeois. Voilà la troisième fois que je pars.



« Si on part, on n'est plus là où on a été » - je cite « mon » bourgmestre Jempy Klein. Jusqu'ici les personnes que j'ai quittées en abandonnant un poste à responsabilité ont gardé de moi un bon souvenir, j'espère qu'il en sera de même au LTAM.

À l'instant je suis occupé à ranger mon bureau. Dans un tiroir, je viens de retrouver des pointeurs laser. L'un d'eux portait encore un « post it » avec le nom de l'élève. Comme il s'agissait d'un élève qui est encore inscrit en une classe de 12e au LTAM, je suis allé le retrouver à sa salle de classe.

Voilà en bref notre petit dialogue :

- Sais-tu pourquoi je viens te voir ?
- Euh oui ... j'étais absent hier ...
- Non, il ne s'agit pas de cela. Il me semble que j'ai encore quelque chose qui t'appartient ?
- Oui, vous avez encore mon pointeur laser qu'un prof m'a enlevé en classe de 7e ...
- Le voilà ... mais je ne sais pas s'il fonctionne encore ...

C.G. : *Passons, si vous le voulez bien, Monsieur le Directeur, à votre portrait chinois :*

Si j'étais ... je serais ...
(C.G. ... N.J.)

- **une qualité** ... la fiabilité.
- **un défaut** ... c'est quoi ? La paresse ? !
- **une chanson** ... je ne suis pas l'homme d'une chanson. Je peux aimer un air d'opéra, une chanson d'antan, ou une chanson à la mode ...
- **un animal** ... une grue.
- **une saison** ... chaude.
- **un roman** ... je découvre toujours de nouveaux romans favoris ...

- **un peintre** ... j'aime la peinture luxembourgeoise ancienne et contemporaine, j'aime aussi la Renaissance ...
- **un humoriste** ... Kurt Tucholsky.
- **un plat** ... ai-je l'air d'être l'homme d'un seul plat ? Cela peut être un plat italien aujourd'hui, ou indien demain, et après-demain autre chose ... j'aime le poisson ...
- **une douceur** ... le chocolat ... si j'ai un morceau à portée de main, je le mange jusqu'au bout ... mais je n'irais pas en acheter un à l'autre bout de la rue.
- **une ville** ... est-ce que cela peut aussi être un paysage ? J'aime Annecy et son lac.
- **un endroit préféré** ... tout ce que je découvre ou que je redécouvre ... ma dernière (re)découverte a été le Portugal.
- **une voiture** ... de course !

C.G. : *Merci, M. le Directeur, d'avoir eu la patience de répondre à toutes ces questions. Au nom de l'équipe du CloseUp je vous souhaite de passer une longue retraite heureuse et en bonne santé !*





J'étais heureuse de retrouver mon univers familial au LTAM

c'était retourner chez moi en quelque sorte... j'étais heureuse de retrouver mon univers familial.

Ensuite tout s'est enchaîné progressivement. De retour au LTAM, M. Jacobs et son équipe m'ont donné les moyens de pouvoir m'épanouir professionnellement ; j'avais enfin l'opportunité de concevoir et de participer à des projets pédagogiques qui me tenaient à cœur, je songe notamment aux projets *Forum* et *Olimp* ainsi qu'à l'encadrement des élèves de 7e. Tous ces projets ont représenté de réels défis. J'ai également tenu à enrichir ma pratique pédagogique face à des jeunes en difficulté d'apprentissage. Mon plus grand challenge pédagogique s'est présenté lorsque M. Jacobs m'a donné l'occasion d'enseigner, en tant que régente, plusieurs branches dans une 7e adapt et, de cette manière, de pouvoir intégrer ces jeunes en difficulté dans le processus enseignement-apprentissage.

Puis les trois années en tant qu'attachée m'ont permis de me familiariser avec les tâches administratives. En 2006, j'ai été nommée Directrice adjointe. Et ensuite tout est venu très naturellement. Je savais que M. Jacobs allait partir en retraite. J'ai réfléchi à l'éventualité de devenir la nouvelle Directrice du LTAM. J'ai pesé le pour et le contre. Et c'est alors que j'ai compris, qu'en tant que Directrice du LTAM, je pourrais donner aux professeurs et aux élèves tous les moyens pour qu'ils puissent réaliser leurs idées et mener à bien leurs projets. J'ai réalisé qu'en occupant ce poste, je pourrais créer de nouvelles

opportunités... Mais en même temps, je savais que le poste de Directrice allait représenter mon plus grand défi professionnel. J'étais consciente que j'allais avoir une énorme responsabilité. J'ai décidé de tenter ma chance. Et je ne regrette pas d'avoir pris cette décision.

J.W. : *Mme Schaber, quelle est à votre avis la mission de notre école ?*

V.S. : Selon moi, l'école a pour mission de préparer les enfants à la vie, à leur vie sociale et à leur vie personnelle ; elle les conduit d'une part vers leurs futurs métiers dont elle assume, le moment venu, l'apprentissage, d'autre part vers leur accomplissement individuel, en essayant de les révéler chacun à soi. J'estime qu'il est important de former nos jeunes à la tolérance, au respect d'autrui, à l'ouverture sur le monde, à la solidarité et à la coopération. Je soutiens les enseignants et les élèves qui lancent des projets qui visent justement à développer ces compétences. Ici au Lycée technique des Arts et Métiers, nous cherchons à susciter le goût du savoir de nos élèves, à développer la rigueur du raisonnement, l'esprit critique et le sens de l'observation. Et nous essayons aussi de trouver les méthodes appropriées afin que nos élèves obtiennent les diplômes officiels assurant une belle réussite professionnelle. Je songe notamment à l'enseignement par compétences. Nous avons tous compris qu'aujourd'hui, le temps des études ne suffit plus pour acquérir tout le savoir dont les élèves

J.W. : *Mme Schaber, vous avez été attachée à la direction pendant trois ans avant d'avoir été nommée Directrice adjointe. Vous avez également occupé ce poste pendant trois ans. Au mois de novembre en 2009, vous avez été nommée officiellement Directrice du Lycée technique des Arts et Métiers. Comment avez-vous vécu cette transition ?*

V.S. : La première fois que j'ai mis les pieds au Lycée technique des Arts et Métiers, c'était en 1984, en tant que jeune stagiaire d'histoire. Je me suis tout de suite sentie à l'aise dans cet établissement scolaire que je n'avais pourtant pas fréquenté en tant qu'élève. L'ambiance y était bonne et les relations avec les collègues amicales. Les projets communs avec des enseignants engagés et motivés étaient stimulants. Après le stage, j'ai été nommée au Lycée technique à Ettelbruck. Quand l'occasion s'est présentée de retourner au Lycée technique des Arts et Métiers, je l'ai tout de suite saisie. Retourner au LTAM

ont besoin pour vivre et travailler dans notre société en mutation constante. L'école doit préparer ses élèves à une société de plus en plus complexe, à un marché du travail de plus en plus exigeant, caractérisé par la concurrence internationale.

Pour cela elle doit s'assurer que chaque jeune acquière les compétences essentielles dont il a besoin pour être capable de continuer à apprendre après qu'il est sorti de l'école, d'apprendre tout au long de la vie. Dans nos classes du cycle inférieur, l'enseignement par compétences est devenu standard.

Nous veillons également à mettre sur pied de nouvelles formations et à procurer de cette manière des diplômes qui facilitent l'insertion des jeunes dans le monde économique.

J.W. : *Je trouve que tous ces efforts sont louables. Mais en même temps je m'aperçois que de plus en plus d'enseignants se plaignent du « je-m'en-foutisme » des élèves et de leur insolence... Est-ce que vous partagez cet avis ?*

V.S. : Même si je pense que le LTAM compte beaucoup d'élèves polis, bien éduqués et travailleurs, je suis consciente qu'il y en a aussi, même trop à mon égard, qui ne parviennent plus à canaliser leurs émotions ni à discipliner leur stress. Certains sont repliés sur eux-mêmes et ne parviennent plus à communiquer ni avec leurs camarades de classe ni avec leurs professeurs, tandis que d'autres optent



pour la provocation en transgressant toutes les règles imposées ce qui est inacceptable. Croyez-moi, en tant que Directrice j'ai plus souvent affaire aux élèves perturbateurs qu'aux élèves modèles, je sais donc bien de quoi je parle. Je sais que nos

professeurs doivent aujourd'hui faire face à des sollicitations et des exigences toujours plus complexes. J'ai de l'estime pour les enseignants qui ne sont pas que de simples transmetteurs de savoirs et qui font preuve de compétences sociales, humaines voire, dans certains cas, psychologiques, et pour l'équipe du service de psychologie et d'orientation scolaire (SPOS), composée de psychologues et d'enseignants-orienteurs, qui aident les élèves en difficulté à gérer leurs problèmes quotidiens ou scolaires.

J.W. : *Est-ce qu'il y a un petit message que vous aimeriez transmettre aux élèves et aux professeurs ?*

V.S. : Oui, j'aimerais tout d'abord remercier les élèves qui ont travaillé dur. Sans eux, le LTAM ne jouirait pas d'une réputation solide qui s'est forgée au fil du temps par ses bons résultats aux examens et de belles carrières professionnelles...les interviews consacrées aux anciens élèves dans CloseUp en témoignent. A l'heure du bilan, il m'est agréable de relever, bien plus que les inévitables petites déceptions, l'engagement dont beaucoup de nos élèves ont fait preuve tout au long de l'année.

J'aimerais aussi remercier les professeurs du LTAM non seulement soucieux de transmettre des connaissances à nos élèves mais aussi de développer leurs compétences dans des domaines multiples. Ma reconnaissance va aux professeurs de cette école qui ont consacré une part importante de leur temps libre dans la réalisation de projets et dans l'installation de compétences transdisciplinaires. J'aimerais souligner leur engagement, d'autant plus que cette profession est en passe de se modifier profondément. Il y a quelques années, on demandait à un enseignant d'enseigner sa branche ; aujourd'hui, en plus de son costume, il endosse tour à tour ou simultanément la veste de guide, d'animateur, d'éducateur et d'assistant social.

A mes plus proches collaborateurs enfin, à M. Greisch et M. Lauth, j'aimerais dire à quel point leur travail m'est précieux. Eléments essentiels dans le fonctionnement de notre école, ils se sont investis avec efficacité et bon sens dans l'organisation et dans la planification de l'année scolaire. Centre névralgique de l'école, le secrétariat constitue l'interface de communication par excellence. Merci à toute l'équipe du secrétariat et de l'administration pour leur efficacité, leur disponibilité et leur gentillesse.

En dernier lieu, j'aimerais m'adresser à mon prédécesseur, à M. Jacobs, qui m'a toujours soutenu dans mes décisions, qui m'a appris toutes les astuces du métier et qui m'a légué un établissement scolaire dans un excellent état, ce que nous devons aussi à toute l'équipe du personnel technique.

J.W. : *Mme Schaber, je vous remercie d'avoir répondu à mes questions.*

«Paddy» also known as Patrick Kohn

**Un petit bilan de sa vie active,
passée en revue avec
Jessica Walté.**

J.W. : M. Kohn, vous avez d'abord travaillé chez Du Pont de Nemours avant d'entamer la voie de l'enseignement...

P.K. : Oui, après mes études à l'Université de Liège, j'ai débuté ma carrière d'ingénieur en électromécanique auprès de la société Du Pont de Nemours, dans le département des films photographiques CRONAR ®. Suite au ralentissement des investissements au cours de l'année 1976, j'ai entamé la direction de l'enseignement.

Suite à un départ imprévu d'un collègue de l'École des Arts et Métiers, j'étais immédiatement plongé dans le bain : je devais assurer dès le début de mon stage une vingtaine de leçons. Il s'agissait d'un horaire chargé pour un néophyte qui n'avait pas encore préparé ses cours. Mais une collégialité harmonieuse régnait parmi les professeurs – ingénieurs et je dois beaucoup à mes aînés, qui dès le premier jour ont su me donner un sentiment de confort et d'intégration. Il faut néanmoins rappeler qu'il existait une forme d'hierarchie parmi les spécialistes de la section et le nouveau venu était supposé grimper les échelons avant d'avoir droit aux «privilèges». Mon grand avantage était que j'aimais la pratique avec toutes les expériences enrichissantes d'un laboratoire. Dès

1980, je pouvais planifier et organiser le laboratoire de mesures électriques comme successeur du professeur Jacques Mischo. Le principal atout de la formation pédagogique de ce temps était le stage organisé à l'intérieur de l'école permettant de préparer et de réaliser son propre matériel didactique adapté aux besoins spécifiques de l'enseignement visé. S'il est vrai que le nombre total des élèves de l'école était nettement plus petit, il faut rappeler que la section «Electrotechnique» comptait jusqu'à 5 classes préparatoires pour l'examen de fin d'études qui se faisait en fin d'année de la classe de 11e.

Les bons contacts que j'ai gardés avec mon premier employeur ont fait que Du Pont de Nemours a organisé des cours de formation continue pour ses employés pendant six ans consécutifs dans différents domaines en ayant recours aux professeurs et installations du LTAM. Les retombées bénéfiques étaient les nouveaux équipements et appareils qui nous étaient offerts ainsi que la possibilité d'aller puiser dans les stocks de matériel désaffecté de leur usine, mais qui se prêtait à merveille pour des essais didactiques.

J.W. : Et comment l'enseignement a-t-il évolué au fil des années ?

P.K. : Les grands remaniements, voire les dites réformes des années 90, n'ont guère amélioré l'enseignement. Allant de pair avec un désintéressement progressif des jeunes pour le savoir technique et la qualité d'un travail bien fait, cet élagage des matières a fait perdre à beaucoup d'élèves cet esprit de curiosité et d'analyse que notre lycée s'était toujours efforcé de cultiver. Ceci est devenu très apparent dans la formation des techniciens qui, quelques années après leur création, en 1970, avaient

acquis la renommée d'être polyvalents et dotés d'un savoir de base complet mais qui actuellement, suite à une formation initiale rétrécie, n'ont plus la chance d'atteindre le niveau des connaissances de leurs prédécesseurs. Je suis parfaitement conscient que l'évolution des sciences et techniques élargit considérablement le champ des connaissances qu'il faudrait acquérir et qu'il reste toujours un noyau « d'irréductibles » qui arrivent à combler les lacunes. Les projets de fin d'études qui peuvent donner autant de satisfaction aux enseignants qu'aux élèves sont souvent le miroir de l'application du savoir acquis, aussi bien dans le sens positif que négatif.

Pour les plus doués, la section de la « Technique Générale » a heureusement pris la relève dans une certaine mesure, mais elle ne dispense aucune spécialisation, ce qui oblige les détenteurs de ce diplôme de continuer leurs études.

J.W. : Vous n'avez pas seulement enseigné votre branche, vous avez toujours aimé participer à différents projets. Vous avez également été désigné « délégué à la sécurité » du LTAM.

P.K. : Oui, un tout autre volet qui me fut confié dès les premières années c'était le mandat de délégué à la sécurité. Lors de la création de ce poste (1979), je partageais cette mission avec mon collègue Fernand Wagner. Après quelques années, celui-ci a renoncé à sa participation et le directeur, M. Lebeau, a jugé que ma formation en matière de sécurité acquise auprès de la société Du Pont devait être suffisante pour mener à bien ce travail.

Au début, le terme de « délégué » était mal compris par les collègues de même que le mot « sécurité », les uns pensant que le délégué était doté de tous les pouvoirs et de tous les moyens financiers pour remédier illico aux insuffisances et défauts existants, les autres faisant rentrer acquisitions et nouvelles peintures dans le domaine « sécurité ».

Non seulement qu'il fallait donner les définitions correctes à tous ceux qui me présentaient des doléances, mais d'un autre côté il était impératif de faire comprendre aux autorités compétentes (Éducation nationale, Adm. des Bâtiments Publics...) qu'il convenait d'appliquer la législation existante en matière de sécurité. De ce fait il était inévitable que je fusse considéré comme « persona non grata » à certaines occasions, mais fort de mon expérience d'expert judiciaire, j'ai dans la plupart des cas su concilier les parties et je pense pouvoir compter les occasionnels « opposants » parmi mes amis.

C'est dans cet ordre d'idées que je compte terminer en souhaitant à mes collègues en activité du succès et en leur disant que le dialogue même assorti d'un franc parler nuancé, avec une pointe d'humour, permet d'avancer dans la bonne direction.

J.W. : Merci M. Kohn, en tout cas, je vous souhaite, au nom de toute notre communauté scolaire, une retraite remplie de joie et de beaucoup de moments de bonheur !

Interview avec Laurent Saeul,

Directeur général de la Luxembourg Air Rescue



J.W. : Nous avons choisi de faire une interview avec vous non seulement parce que vous avez été élève dans notre école et que vous y avez décroché votre diplôme de fin d'études, mais aussi parce que la formation vous a aidé à développer les compétences requises pour entreprendre une carrière intéressante et stimulante au sein de diverses entreprises. Est-ce que vous pouvez brièvement nous parler des années passées au Lycée technique des Arts et Métiers?

Laurent Saeul : J'ai fréquenté le Lycée technique des Arts et Métiers de 1979 à 1987, j'ai donc passé sept ans au sein de cet établissement et j'en garde un très bon souvenir. Cette époque a pour moi un goût de paradis perdu... j'aimerais d'ailleurs profiter de cet entretien pour saluer mes anciens camarades de classe ainsi que mes professeurs.

J.W. : Est-ce que les matières enseignées au Lycée technique des Arts et Métiers ont représenté une préparation adéquate aux études universitaires ?

L.S. : Le programme de la section générale était chargé. Pour réussir le baccalauréat en section générale, j'étais obligé de travailler. Il n'était pas question de se la couler douce... En plus des 36 heures de cours par semaine et des stages extérieurs en entreprise, j'étais contraint de réviser mes cours tous les jours, de faire les devoirs imposés et de mémoriser les éléments de cours les plus cruciaux.

J.W. : Vous étiez donc un élève modèle ?

L.S. : Non, je n'emploierais pas le terme d'élève modèle... J'étais un jeune homme persévérant. Je savais pertinemment que seuls les meilleurs d'entre nous pouvions réussir en section générale et obtenir le diplôme qui donnait accès aux universités. Il n'était donc pas question pour moi de gaspiller la chance de faire des études à l'étranger, je devais réussir à tout prix.

J.W. : Votre diplôme de fin d'études en poche, vous avez en effet décidé de poursuivre vos études à l'étranger.

L.S. : Oui, après avoir décroché le diplôme de fin d'études secondaires techniques de la division de l'enseignement technique général au Lycée technique des Arts et Métiers, j'ai décidé de faire des études d'élec-

trotechnique en Allemagne, à Kaiserslautern. J'y ai obtenu mon diplôme d'ingénieur en électrotechnique (*Diplom-Ingenieur im Fachbereich Elektrotechnik mit Vertiefungsrichtung Nachrichtentechnik*) en 1994.

J.W. : Et en tant que jeune ingénieur en électrotechnique, vous avez décidé de travailler pour la Cetrel avant de postuler chez Siemens...

L.S. : Oui, j'ai travaillé pendant deux années pour la Cetrel avant d'être embauché par Siemens. J'étais jeune. J'étais très bosseur et motivé. J'ai progressivement monté les échelons... J'ai fait beaucoup de formations et assisté à de nombreux séminaires dans le but de me perfectionner et d'approfondir mes connaissances dans différents domaines (*Management trainings, Sales strategy and product marketing seminars, Technical trainings*).

Au cours des 14 années passées chez Siemens, j'ai pu voir que le dynamisme et le plurilinguisme représentaient des atouts majeurs ; lors de mes nombreux dîners et voyages d'affaires à l'étranger, j'ai toujours réussi à exprimer mon point de vue en anglais, en allemand ou en français. En 2006 j'ai finalement été nommé Managing Director of Siemens Enterprise Communications SA and member of the regional management board.

J.W. : Qu'est-ce qui vous a motivé à accepter le poste de directeur de Luxembourg Air Rescue ?

L.S. : Après avoir travaillé pendant de nombreuses années pour la multinationale Siemens dont je connaissais tous les aspects et au sein de laquelle j'ai pu faire une belle carrière, j'ai été motivé pour relever un nouveau défi : offrir mes services cette fois-ci à une

structure typiquement luxembourgeoise comptant 80 salariés.

J.W. : En quoi consiste concrètement la mission de Luxembourg Air Rescue ?

L.S. : Notre mission consiste dans un premier temps à sauver et préserver la santé de personnes en détresse grâce à nos hélicoptères de sauvetage et à des avions sanitaires au Luxembourg et à travers le monde entier. Notre objectif est de compter parmi les meilleurs en termes de sauvetage aérien et de rapatriement médical.





J.W. : En quoi est-ce intéressant de travailler pour Luxembourg Air Rescue ?

L.S. : Le fait de travailler et d'interagir avec des personnes de milieux professionnels très différents, je pense d'un côté aux médecins et aux infirmiers et d'un autre côté aux pilotes, est particulièrement intéressant... La dimension hétéroclite de Luxembourg Air Rescue me fascine.

J.W. : Quel est le message que vous, en tant qu'ancien élève du Lycée technique des Arts et Métiers, aimeriez transmettre aujourd'hui aux jeunes ?

L.S. : Tout d'abord, il faut qu'ils se mettent au travail et ne se reposent pas sur leurs lauriers. Il est important qu'ils révisent régulièrement leurs cours et assimilent les savoirs véhiculés pendant les leçons. De plus, il est impératif qu'ils interrogent leurs profes-



seurs s'ils rencontrent des difficultés ou tombent sur des points qu'ils n'ont pas saisis. J'aimerais par ailleurs dire aux jeunes que quels que soient les obstacles qu'ils rencontrent au cours de leur parcours, qu'ils ne se laissent pas décourager et qu'au contraire ils continuent à croire en eux. Et je pense également qu'il est extrêmement important qu'ils veillent à garder une ouverture d'esprit... et qu'ils osent exprimer leur point de vue et leurs idées face à un interlocuteur. Un candidat replié sur lui-même qui ne parvient pas à véhiculer ses idées, même si celles-ci sont géniales, n'a pas de chance dans un entretien d'embauche. Ce qui m'amène directement à mon dernier conseil, à savoir l'importance de la maîtrise des langues. L'ingénieur le plus brillant ne vaut pas grand-chose s'il n'est pas à même de véhiculer son savoir par le biais de l'outil linguistique. Au cours de ma carrière et de mes



nombreux séjours à l'étranger, que ce fût aux Etats-Unis, en Allemagne ou ailleurs, j'ai pu constater que le plurilinguisme représente un atout majeur. En tant que Luxembourgeois, on a donc un avantage considérable. Et il ne faut en aucun cas que de nouvelles réformes réduisent à néant cet avantage...



La conception d'un simulateur de vol

En vue de promouvoir ses services auprès du grand public à la Foire printanière, la Luxembourg Air Rescue a proposé aux élèves et enseignants de plusieurs sections du LTAM de collaborer à la conception d'un simulateur de vol d'un hélicoptère.

L'école veut se donner pour mission de former des jeunes engagés, responsables et autonomes. Voilà en quoi la mise en œuvre de projets, en partant du principe que l'élève doit être mis au centre de sa démarche, est nécessaire.

Éduquer nos élèves à la réalisation de projets, c'est leur offrir une occasion formidable de les former sur des compétences trop peu développées au lycée. Lorsque le Directeur des opérations de la Luxembourg Air Rescue, M. Laurent Saeul, a invité des enseignants du LTAM et leurs élèves à concevoir un simulateur de vol réaliste simulant le pilotage d'un hélicoptère, il n'était pas question de décliner la proposition. D'autant plus que ce simulateur allait être présenté au public à la Foire du printemps. Les acteurs de ce projet ambitieux étaient nombreux. Les élèves des classes de 00MI et X0MG ont conçu, sous l'égide de M. Erny Strecker, le débattement pour la pédale. M. Jean Daubenfeld a créé la platine en vue de transférer les signaux de la pédale via USB vers l'ordinateur. M. Germain Hansen et ses élèves ont tourné des tubes de pitot pour l'hélicoptère. Gil Schmit, élève de la T2MG, s'est occupé, lors de son stage, des travaux mécaniques. Les élèves ont ainsi appris à travailler dans une équipe interdisciplinaire et ils ont été obligés de s'adapter aux méthodes de travail des ingénieurs et des techniciens de la Luxembourg Air

Rescue. M. Alain Wahl a configuré la partie informatique du simulateur ; il a veillé à intégrer les signaux émis par les pédales dans le simulateur. Quant à Vito Dragone, élève de la T2IF, il a eu l'occasion, lors de son stage, de se familiariser avec la dimension administrative de la Luxembourg Air Rescue.

Par la démarche de tels projets et stages en entreprise, l'école ouvre des perspectives pour créer des situations d'apprentissage plus variées et intéressantes. La pédagogie de projet, en l'occurrence la conception d'un simulateur de vol d'un hélicoptère, est un moyen grâce auquel le hiatus entre vie scolaire et vie professionnelle peut être réduit.

J.W.



LTAM im Museum

Es ist schon längst kein offenes Geheimnis mehr, dass sich in Folge unserer immer komplexer werdenden Gesellschaft mehr und mehr spezialisierte Berufsgruppen herausbilden, die intern sehr gut vernetzt sind und mittels einer eigenen Fachsprache rege kommunizieren; Gruppen, die gleichzeitig, weil in einem eigenen Fachjargon und in einem eng dem eigenen Selbstverständnis entsprechenden Weltbild gefangen, nur selten die Kommunikation nach außen suchen. Man bleibt unter sich, mit der Folge, dass der Blick für das große Ganze, für das Andere zusehends in den Hintergrund tritt. Exemplarisch für diesen Befund ist das Verhältnis zwischen Künstlern und Vertretern der so-

genannten technischen Berufsgruppen. Hier scheinen Welten aufeinanderzuprallen: Auf der einen Seite das Kreative, Chaotische und scheinbar Nutzlose und auf der anderen Seite das Rationale und Funktionale - eine Zweiteilung, die sich wie ein roter Faden durch die heutige Gesellschaft zieht.

Aber dessen ungeachtet ist das Bewusstsein dafür, dass sich das eigentlich Menschliche, Nietzsche aufgreifend, immer nur im Ganzen zeigt, nie ganz verloren gegangen. In Luxemburg wird dies u. a. an der Organisationsstruktur des hauptstädtischen Lycée technique des Arts et Métiers (LTAM) deutlich, an dem Fächer für Kreativberufe parallel zu den technischen Ausbildungsrichtungen angeboten werden. Kunst und Technik gehören hier, wie ehemals in der griechischen Antike (damals verwendete man für beide gar denselben Begriff: *techné*), zusammen.

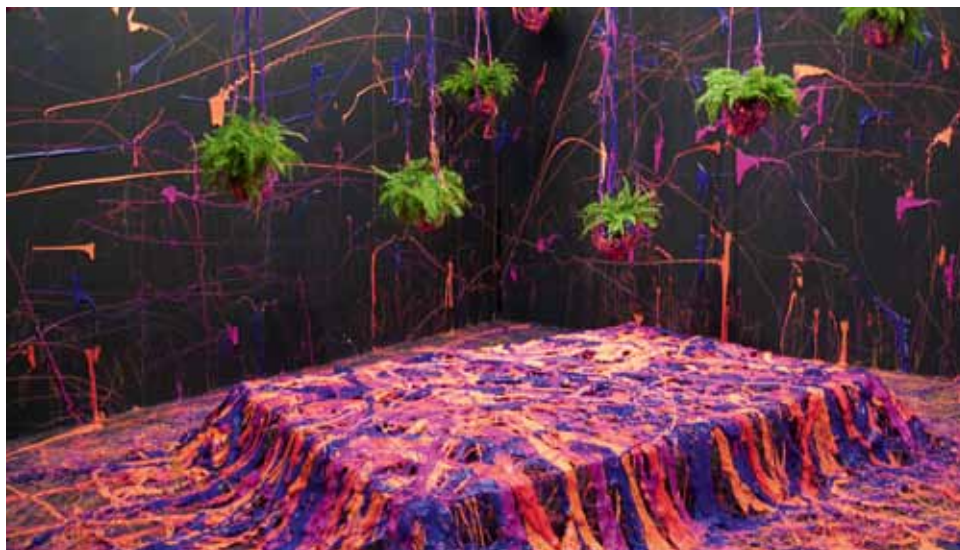
Eine Nähe, die die Neugierde für das Andere natürlich nährt. So verwundert es dann auch nicht, dass die Ingenieure des LTAM als Abschluss ihrer Jahresversammlung am 3. Juli 2009 einen Museumsbesuch, und zwar im MUDAM, dem viel diskutierten Museum für moderne und zeitgenössische Kunst, wählten.



Wie zu erwarten, war man sich schnell einig, dass das vom amerikanischen Architekten Pei entworfene lichtdurchflutete Gebäude gelungen sei und sich seiner Aufgabe als repräsentativer Bau für Luxemburg als würdig erweise. Schwieriger war die Konfrontation mit dem Gezeigten: die Installation 'Large Hadron Colider' des russischen Künstlers Nicolay Polissky und das Projekt 'Coalition of Amateurs' vom Jerszy Seymour Design Studio. Hier hielten sich Zustimmung und Ablehnung die Waage. Vor allem Seymours Arbeit, eine Installation, die von den Besuchern selbst umgeändert werden konnte, löste einiges Kopfschütteln aus, obwohl das farbenfrohe Äußere und die endlose Varietät auch Heiterkeit aufkommen ließen. Aber die postmoderne Kunstauffassung, dass der Betrachter bzw. Besucher das Kunstwerk macht - eine konsequente Umsetzung der Erkenntnis von Kant, dass Welt immer nur subjektiv existiert - war für einige doch zu weit von der traditionellen Vorstellung des Künstlers als Genie und des Kunstwerkes als Meisterwerk entfernt. Mehr Verständnis erntete da Polisskys Arbeit. Seine durch Technik und Natur geprägten Bauten boten den Ingenieuren mehr Identifikationsfläche. Befremden löste hier allenfalls die Vorstellung aus, dass sie ganz bewusst als sich auflösende Strukturen im Außenraum gedacht sind und damit die Dauerhaftigkeit und den materiellen Wert eines Kunstwerkes in Frage stellen.

Insgesamt jedoch ist der Besuch als positiv zu bewerten, zumal die gezeigten Werke und die sachkundigen Kommentare der Museumsführerin des MUDAM auch noch für genügend Gesprächsstoff während des anschließenden Essens sorgten. Die Kunst hatte ihre Aufgabe damit erfüllt: Sinn stiften, gesellschaftliche Strukturen stärken und erfreuen.

René Kockelkorn



L'Association PROFIL Arts et Métiers constitue une Association professionnelle des ingénieurs et architectes enseignant au Lycée Technique des Arts et Métiers.

L'Association a pour but

- de défendre les intérêts professionnels, sociaux, moraux et matériels de ses membres
- de contribuer à l'amélioration constante de l'Enseignement Technique
- d'entretenir des relations avec des Associations homologues étrangères et de donner son avis relatif à tous les sujets et problèmes de l'Enseignement.

Le Conseil d'Administration de l'Association PROFIL Arts et Métiers pour l'année 2010 est composé comme suit:

BONERT Jules, président
 MOOTZ Marc, secrétaire
 BEISSEL Simone, trésorière
 BRAUN Alain
 GLOESENER Georges
 URBANY Guy
 WENGLER Yves
 WEBER René

L'Association assure entre autres la formation continue de ses membres en organisant des conférences débats ainsi que des visites d'entreprise. Une autre activité de l'Association est la remise de prix pour les meilleurs projets de fin d'études réalisés par les élèves des classes terminales du régime de la formation de technicien.

Nous tenons à remercier les personnes suivantes pour leur engagement au sein de la communauté scolaire du LTAM pendant de nombreuses années et nous leur souhaitons de rester en bonne santé pour qu'ils puissent profiter au mieux de leur retraite bien méritée.

M. Norbert Jacobs

directeur, à partir du 1er novembre 2009

M. Jeannot Gerges

maître d'enseignement technique en électrotechnique, à partir du 1er octobre 2009.

Mme Simone Kalmes

professeur d'allemand, à partir du 1er janvier 2010.

M. Paddy Kohn

professeur-ingénieur en électrotechnique, à partir du 1er octobre 2009.

M. Raymond Scholtes

maître d'enseignement technique en mécanique, à partir du 1er octobre 2009.

M. Arthur Thilmany

maître d'enseignement technique en mécanique, à partir du 1er octobre 2009.



La communauté scolaire présente,
à la famille et aux proches
de nos collègues défunts,
ses condoléances les plus émues.

Ferd Kohnen 26 juin 2009



Guy Karlé 10 mars 2010





Femmes de charge

Aleixo Maria	Gioé Valeria	<i>absentes sur la photo :</i>
Antunes Cristina	Gomes Neneta	<i>Aleixo Isabel</i>
Babajic Mersida	Malveiro Marie-Alice	<i>Costa Elodie</i>
Bozic Daliborka	Marques Adilia	<i>Dos Santos Vitorino D.</i>
Da Costa Emilia	Marques Ferreira Ana	<i>Junlapan Pattana</i>
Da Costa Augusta	Morais Manuela	<i>Tonhofer Bonnie</i>
Da Silva Irène	Sa Valente Joana	<i>Urbing Marie-Paule</i>
Da Silva Judite	Schortgen Sonja	
Dias Semelhe L. Gloria	Timoteo Batalha M.	
Ferreira Fernandes M.	Wagner Mandy	

Personnel technique

de gauche à droite: Neuberg Nico, Stephany Jean, Knoch Francis,
Schortgen Guy, Kass Carlo, Spielmann Lars,
De Sousa Fernando, Zeien Steve, Lehnen Pascal
absents sur la photo: Pletgen Val., Marques Carvalho Victor



Personnel de la cantine scolaire

de gauche à droite:	Wenger Yann	Biewesch Christiane
Pieraggi Sandy	Lucarelli Maria	Reuter Laure
Donner Sven	Gruskovnjak Erny	<i>absente sur la photo :</i>
Rodrigues Isaura	Zeimes Claudine	<i>Topper Sherry!</i>





Comité des élèves des 13èmes

de gauche à droite :

Wagner Caroline 12GE1, De Jesus Oliveira Patrick 13GE2,
Schroeder Benoît 13GE2, Mangen Raphael 13GE2,
Bichler Michel 13GE2, Stankovic Stevan 13GI,
Elsen Ben 13GE1, Agostini Michael 13GE2,
Frantz Max 13GE1, Goergen Kevin T3AR1,
Weirig Pieter T3AR1, Fidelino Damiano T3AR1,
Back Charles T3AR1, Weber Pit 12GI,
Bidoli Charel T3AR2

absents sur la photo :

Baumann Charel 13GE1, Ebuen Camille T3AR1



Comité des élèves

de gauche à droite :

Baddé Olivier 11TG1
Thill Maxim X2MM
Rasmusen Pierre 12GE3
Weicherding Jeff 12GE3
Bosman Roger 12GE1
Weber Pit 12GI
Wagner Caroline 12GE1
Stankovic Stevan 13GI

absents sur la photo :

Bertemes Laure 8TE1
Bertin Sébastien 9TE3
Cloos Patrick T0IF3
Kirtz Loll 9TE3
Meyer-Boyé Janna 12GE1



Personnel du Spes

de gauche à droite :

Bodson Claude

Bachmann Gaby

Kaiser Sonja

Poos Pierre

Weiwers Annette

Birchen Henri

Felten Michèle

Groff Diane

Ferreira Christine

absente sur la photo :

Schmitz Nadine

Schumacher Martine



Comité des professeurs

de gauche à droite :

Daubenfeld Jean

Rollmann Myriam

Mancini Doris

Mentz David

Mootz Marc

Elvinger Catherine

Bonert Jules

Fisch Robert

Mangen José

Gloesener Georges

Schaack Gilles

Cornelius Philippe

Wolf Gérard

absents sur la photo :

Kreins Paul

Marteling Jean-Paul



Service éducatif

de gauche à droite :

Closener Cherryl

Dias Barros Luis

Heuertz Jennifer

Pinto Sarah

Zens Philippe

absents sur la photo :

Gretsch Stéphanie

Suman Sébastien

Wilmes Christian



Adelta

de gauche à droite :

Paul Kreins

Yves Wengler

Françoise Rischette

Jean-Paul Greisch, Trésorier

Gilles Schaack

Patrick Kohn, Président

Claude Sibenaler

absent sur la photo:

Ady Heinen

Apeltam

Zenner-Stoltz Karin : Présidente/ Membre Conseil d'Education

Leners Armand : Trésorier / Membre du Comité de sécurité / Membre suppléant Conseil d'Education

Fountain-Johnston-Kerschenmeyer Chantal : Secrétaire / Membre

Besch-Scholer Danielle : Membre / Membre suppléant Conseil d'Education

Heiser Chantal : Membre / Secrétaire adjointe

Less-Bausch Myriam : Membre / Membre du comité de sécurité

Mohs Eberhard : Membre / Délégué suppléant Fapel / Coordinateur dialogue lycée-parents

Reding Jean-Claude : Membre / Délégué Fapel

Staus Lou : Membre / Membre du Comité de sécurité

Theisen-Feiten Danielle : Membre / Trésorière adjointe

Hagen Jochem, Huber Emmanuelle, Miller Tom : Membres

Immer Liette, Letsch Angeline, Feider Marc, Verdickt Bernard,

Lanners-Neyertz Gilbert et Sylvie : Coopérateurs

Boden Claude : Conseil Fapel

Guenther-Marx Philo, Schmitz Jean-Paul : Réviseurs de Caisse





Nouveaux enseignants

de gauche à droite :	Schmit Damien	Elsen Mireille
Kayser Roger	Scholtes Myriam	Ewerling Gilles
Goedert Marcel	Staus Liliane	Kanz Robert
Medernach Céline	Ollinger Marc	Kohl Nadine
Kubisch Patrick	Kremer Sally	Martins João
Lunkes Christian	Burg David	Morang Romy
Baulesch Nadine	absents sur la photo :	Winandy Carine
Gieres Michel	Bernard Thierry	
Schaack Christiane	Dederichs Christophe	

Conseil d'éducation

DIRECTION

Schaber Véronique : membre effectif
Lauth Gilbert, Greisch Jean-Paul : membres suppléants

ENSEIGNANTS

Bonert Jules, Calmus Patrick,
Gloesener Georges, Schaack Gilles : membres effectifs
Grisse Marianne, Kinsch Cynthia,
Pasciolla Pascal : membres suppléants

PARENTS D'ÉLÈVES

Leners Armand, Zenner Karin : membres effectifs
Besch Danielle, Staus Lou : membres suppléants

ÉLÈVES

Stankovic Stevan, Meyer-Boyé Janna : membres effectifs
Bertin Sébastien, Kirtz Loll : membres suppléants



de gauche à droite : Schaber Véronique, Calmus Patrick, Meyer-Boyé Janna, Schaack Gilles, Besch Danielle, Gloesener Georges, Leners Armand, Bonert Jules.



Français

Baulesch Nadine   Schroeder Muriel

Elvinger Catherine   Thill Claudine

Gillen Carmen   Walté Jessica

Lech Antonia   *absents sur la photo:*

Meyers Christiane   *Ensch Monette*

Oberlinkels Simone   *Pleimling Christiane*

Pasciolla Pascal   *Sassel Valérie*

Schmit Damien   *Zacharias Edouard*

Anglais

Bebing Christian

Eiden Martine

Faust Fabienne

Gieres Michel

Ludovicy Christian

Paulus Joé

Stoffel Carole

absents sur la photo: Leuenberger David, Neiens Sandy, Ponten Alain, Schuler Andrée



Allemand

Bommertz Juliette

Lech François

absentes sur la photo:

Bourkel John

Marxen Laura

Colbett Anne-Marie

Bruch Eric

Schock Ursula

Hermes Sharon

Fritz Jean-Paul

Staus Liliane

Schintgen Carole

Jehle Christine

Thull Olivier





Mécanique

Bernard Thierry	Hansen Germain	Weiz Michel
Calmus Patrick	Heinen Ady	Zeimes Jean-Jacques
Cornelius Philippe	Kiesgen Marc	<i>absents sur la photo:</i>
Eiffener Daniel	Mathieu Mike	<i>Gloesener Georges</i>
Elsen Sam	Mentgen Tom	<i>Marteling Jean-Paul</i>
Faber Paul	Strecker Erny	<i>Paulus Aloyse</i>
Hardt Paul	Thill Romain	<i>Weber Claude</i>

Electrotechnique



Bonert Jules	Poos Pierre	<i>absents sur la photo:</i>
Bruls Etienne	Schroeder Vincent	<i>Braun Alain</i>
Feltes Jean-Claude	Speltz Raymond	<i>Kubisch Patrick</i>
Havé Patrick	Urbany Guy	<i>Mentz David</i>
Leniger Claude	Wegener Marc	<i>Neumann Nicolas</i>
Mancini Doris	Weiler Guy	<i>Schmit Camille</i>
Medinger Frank	Welter Roland	<i>Schwarz André</i>
Mootz Marc	Wengler Yves	

Electrotechnique

Bruch Roland	Kayser Roger	Zawidzki Mike
Busack Marco	Kreins Paul	<i>absents sur la photo:</i>
Daubenfeld Jean	Lauth Georges	<i>Bethke Gérard</i>
De Kroon Guy	Ollinger Marc	<i>Birchen Henri</i>
Faber Marc	Van Kaufenbergh Marc	<i>Knoch Jean-Aloyse</i>
Goedert Marcel	Wolmering Claude	



Informatique



Beissel Simone	Fisch Robert	Wahl Alain
Bodson Claude	Loesch Guy	Weber René
Borschette Mike	Roth Fabrice	<i>absent sur la</i>
Everling Gilles	Schmit Marc	<i>photo:</i>
Faber Frédéric	Sibenaler Claude	<i>Wilwert Marc</i>

Biologie, Chimie et Physique

Meres Émile	Elsen Mireille	Kneip Raymond
Molitor Francine	Ferreira Martins João	Lunkes Christian
Wolf Gérard	Lemmer Patrick	Scheller Marc
	Sauber Claude	Wagener Claude
	Steffen Martine	

absent sur la photo: Feidt Jean-Pierre

Mathématiques

Burg David
 Gremling Marie-Louise
 Hitzky Tanja
 Hoffmann Annick
 Kanz Robert
 Schaack Christiane
 Schaack Gilles
 Schaetzel Serge
 Scholtes Myriam
 Schonckert Thierry
absents sur la photo:
 Feyereisen Charles
 Grun Christiane
 Medernach Céline
 Wirion Pierre



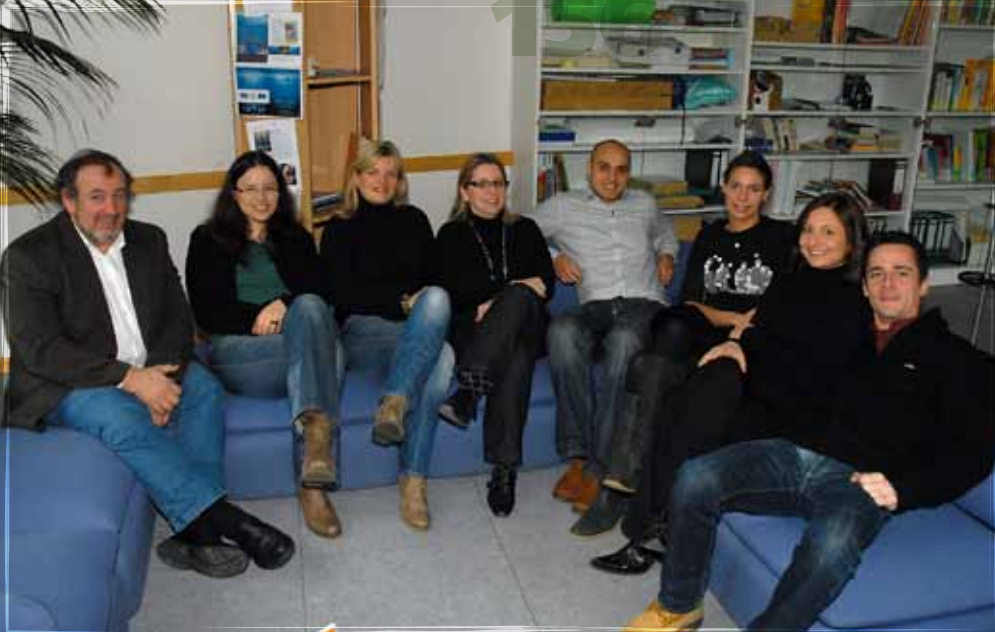
Enseignants d'éducation artistique

Ahlborn Françoise, Deny Martine, Diederich Anne,
Flick Tom, Frising Marc, Gregorius Dean,
Hilger Danièle, Klein Yvan, Konsbrück Ernest,
Kremer Caroline, Landuyt Carmen, Legill Christiane,
Lutz Isabelle, Mersch Félix, Prum Dany,
Putz Patrice, Reuter Elisabeth, Ripp Patrick,
Rollmann Myriam, Strainchamps Armand,
Touffet Philippe, Vico Rodriguez José Manuel,
Wagner Danielle, Welter Béatrice, Wies Carlo,
Wilwo Alice, Winandy Carine

absents sur les photos :

Dederichs Christophe, Ernster Claude,
Gabbana Elisabeth, Glas Jan, Grisse Marianne,
Hansen Anneke, Kockelkorn René, Kohl Nadine,
Melin Rosario, Pundel Andrée, Rollinger Fernand,
Schaack Christian, Thiltges Marie-Gabrielle,
Tomassini Joseph, Weiwers Annette





Géographie, Histoire, Éducation civique et Sociale, Éducation musicale et Éducation religieuse

Diederich Danièle

Raas Mike

absents sur la photo :

Faber Félix

Kremer Sally

Rischette Françoise

Kinsch Cynthia

Linster Kevin

Schmitz Nadine

Lesch Paul

Mangen José

Morang Romy

Piazzì Nadia

Pirsch Simone

Wermeister Daniel

Métiers du Livre

Willems Danielle, Schintgen Alain

absents sur la photo :

Flies Jean-Paul, Schortgen Martin, Toussaint Mathias

Éducation sportive

Hayen Chantal

Reckert Corinne

absent sur la photo :

Ibendahl Michael

Schirtz Flore

Hengel Fernand

Ludovicy Monique

Schirtz Patrick

Ney Laurent

Wolter Michel



Direction

Gilbert Lauth
Véronique Schaber
Jean-Paul Greisch



Secrétariat

Cecile Schenten
Jacqueline Agostino
Lucilia Ponciano
Michèle Schmitz
Sylvie Reding





Abschied...



